

SILLONS D'ESPOIR

CAMPAGNE DM-EPER 2019 MADAGASCAR-INDE



DM 
ÉCHANGE ET MISSION

 HEKS
EPER

INTRODUCTION

INTRODUCTION

PAYS-PROJETS

ANIMATIONS

RÉFLEXIONS

SILLONS D'ESPOIR

Le soc pénètre dans la terre, la découpe puis la retourne. Maniant sa charrue, l'homme trace un sillon. Un rayon d'espoir dans la terre fertile qu'il travaille, puis ensemence afin qu'elle donne du fruit. Etonnante complicité entre l'humain - humus - et le sol. Au milieu du sillon, une pousse surgit et s'élève. Elle se fraie un chemin vers l'air libre et la lumière, et on en oublierait presque le travail et l'effort pour en arriver là. L'espoir naît en même temps qu'elle, et l'on apprend la patience, on habite pleinement l'attente, on se réjouit de la floraison avant de contempler puis de goûter au fruit qui grandit.

Cette image du sillon, c'est celle de DM-échange et mission et de l'Entraide Protestante Suisse, appuyés par les équipes Terre Nouvelle des Eglises et par les paroisses qui s'unissent pour créer des Sillons d'espoir à Madagascar et en Inde :

- à Madagascar, l'appui de DM-échange et mission permet entre autre l'amélioration du niveau de français des élèves et le renforcement des compétences pédagogiques des enseignant-e-s.
- en Inde, l'EPER aide les familles de petits paysans des minorités intouchables à vivre de leur terre et à faire respecter leurs droits.

Chaque projet soutenu est un sillon ensemencé, demandant du travail parfois acharné, mais aussi plein de joie et d'espérance. Une joie et une espérance à partager ici, pour que chaque engagement, chaque don, chaque prière, chaque sourire porte ses fruits auprès des élèves et enseignant-e-s malgaches et auprès des familles de petits paysans des minorités indiennes.

MERCI DE VIVRE ET FAIRE VIVRE CETTE CAMPAGNE
2019 DANS VOS PAROISSES !

DM-échange et mission et l'Entraide Protestante Suisse

INFORMATIONS PAYS-PROJETS

INTRODUCTION

PAYS-PROJETS

ANIMATIONS

RÉFLEXIONS



INDE

3 287 263 km²



MADAGASCAR

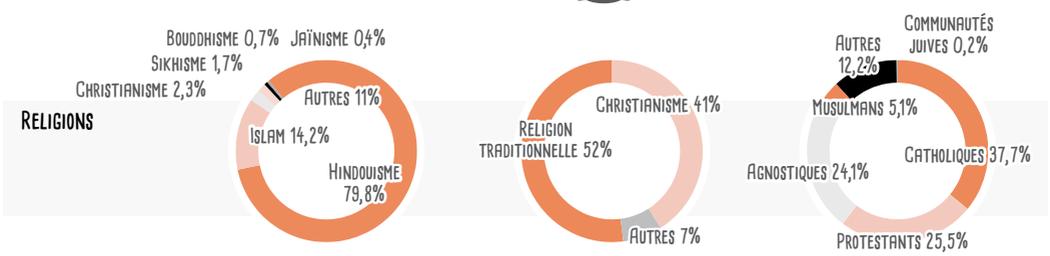
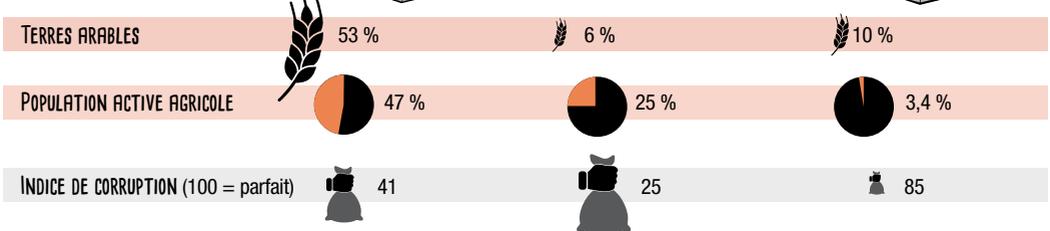
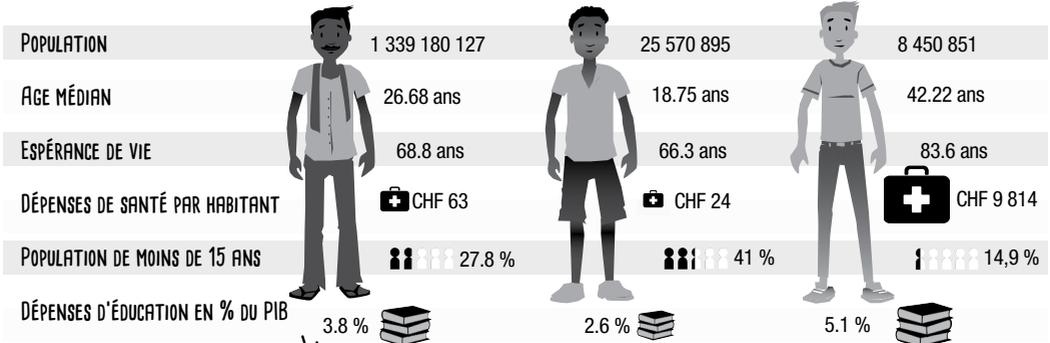
587 041 km²



SUISSE

41 285 km²

CAPITALE	New Dehli	Antananarivo	Berne
TYPE DE GOUVERNEMENT	République parlementaire fédérale Premier ministre : Narendra Modi	République constitutionnelle semi-présidentielle Président : Andry Rajoelina	Etat fédéral avec régime parlementaire Président de la Confédération : Ueli Maurer
LANGUE(S) OFFICIELLE(S)	Hindi, anglais et 22 langues régionales	Malgache et français	Allemand, français, italien, romanche
FÊTE NATIONALE	15 août	26 juin	1 ^{er} août
MONNAIE	Roupie indienne 100 CHF = 6 994 INR	Ariary 100 CHF = 365 549 MGA	Franc suisse 100 CHF



TÉMOIGNAGES

MADAGASCAR

Elisa Rasoamantenaina est enseignante au primaire dans l'école FJKM de Voahirana, situé dans un village rural des hauts-plateau, à une heure de Tananarive, la capitale malgache. Le jour où elle a entendu parler d'une formation continue, elle a eu des sueurs froides. « Le mot continu m'a fait penser que cette formation n'avait pas de fin. » Une fois réalisé le premier module, étalé sur cinq jours, Elisa a compris. Comme nombre d'autres enseignant-e-s, la jeune femme n'avait jamais suivi de formation pédagogique. « J'ai appris à planifier mon programme sur plusieurs mois, à gérer mon emploi du temps et celui des élèves. D'un point de vue de l'enseignement, j'ai beaucoup appris. »

Durant trois ans, Elisa effectuera donc des formations à intervalles réguliers. Tout en se documentant dans sa matière - la géographie - pour nourrir un travail de recherche action. « Avant, j'enseignais la géographie de façon intellectuelle uniquement. Dorénavant, avec le soutien des formateurs de la FJKM que je peux contacter et voir si besoin, je travaille à transmettre la géographie concrètement. Les élèves peuvent s'y référer dans leur quotidien, pour se situer dans leur quartier, mais pas seulement. On parle aussi d'environnement, de culture, de densité de population ou encore de l'avenir de Madagascar en travaillant la géographie. » Répartis en huit classes, les 188 élèves du collège où enseigne Elisa sont les premiers bénéficiaires de cette manière différente de transmettre un savoir. « Apprendre des choses aux élèves qu'ils ne pourront pas appliquer, ça ne sert à rien. »

Encore jeune dans le métier, Elisa Rasoamantenaina s'est retrouvée avec la tâche de transmettre son savoir à ses collègues, nettement plus âgés. « Au début, c'était difficile d'arriver avec quelque chose de nouveau. Mais la formation m'a aidée, et mes collègues aussi : ils ont compris que jouer ce rôle n'allait pas de soi pour moi. » L'un des points forts de cette formation continue, c'est la communauté de pratiques qui voit chaque enseignant-e partager les problèmes et succès rencontrés au fil de l'année scolaire. « On se donne des idées que l'on teste en classe, puis on se réunit pour en parler. Personnellement, je le vis bien car je ne me sens pas formatrice durant ces échanges. Je les anime en permettant à tous et toutes de s'exprimer. C'est très enrichissant. »

INDE

Shankar, 50 ans, fait partie de la tribu Palliyar, l'une des 705 tribus répertoriées et officiellement reconnues par la constitution indienne. Regroupées sous le terme Adivasis ou Aborigènes de l'Inde, ces tribus représentent une population de près de 104 millions de personnes, soit 8,6 % de la population indienne. Considérés comme intouchables, les Adivasis vivent en marge de la société et font face à de nombreuses discriminations. La vaste majorité d'entre eux habite dans des régions reculées.

Avec les membres de sa famille, Shankar vit à Koramkombu, un petit hameau situé dans les montagnes, dans l'ouest de l'Etat du Tamil Nadu. Shankar et sa femme Sokkar ont trois filles et des jumeaux. Comme la plupart des habitants du village, la famille tire son revenu principal en travaillant comme main-d'œuvre agricole journalière dans les grandes exploitations de café de la région. Une activité dure et mal payée, fortement dépendante des aléas de la nature. Elle ne permet souvent pas de joindre les deux bouts.

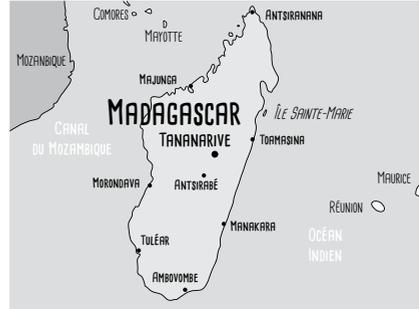
En tant que représentant de Korankombu, Shankar s'est toujours engagé pour sa communauté. Il investit une grande partie de son temps à la question de la distribution des terres dans le cadre du Forest Rights Act (Loi sur les droits des habitants des forêts). Avec l'appui de l'EPER et de son organisation partenaire, 51 familles du village ont pu soumettre des requêtes pour l'obtention de parcelles et 22 familles ont reçu un titre foncier.

Il est d'autant plus fier de son travail que sa famille a également obtenu un lopin de terre de 99 ares. La famille y cultive du café, du poivre et des oranges. Sokkar et les autres petits producteurs de café du village se sont regroupés en association pour faciliter le traitement et la vente de leurs récoltes auprès des distributeurs. L'EPER les conseille et propose également des formations d'agro-écologie pour augmenter les rendements tout en préservant l'environnement.

MADAGASCAR

L'ÎLE ROUGE

D'une superficie de plus de quatorze fois celle de la Suisse pour un peu plus de trois fois ses habitant-e-s, Madagascar est aussi appelée la Grande Île, l'Île Continent ou encore l'Île Rouge... Une mosaïque de paysages allant des hautes-terres montagneuses aux côtes luxuriantes en passant par les forêts de baobabs, une population cosmopolite de traditions diverses car issue de migrations (Indonésie, Afrique), une nature dotée de nombreuses espèces florales et animales endémiques sont autant d'atouts et de représentations qui nourrissent l'imaginaire et l'attrait touristique. Madagascar est la terre du « mora-mora » (doucement) où prendre son temps est un savoir-vivre. La vie en société est régie par les « fady » (interdits, tabous) ainsi que par de nombreuses traditions et coutumes locales qui varient d'une région à l'autre. Les croyances traditionnelles - le lien aux ancêtres reste par exemple très présent - côtoient le christianisme (env. 40% de la population) et l'islam.



LA SURVIE AU QUOTIDIEN

Derrière ce portrait touristique-culturel se cache une toute autre réalité. Madagascar serait, selon une étude de l'Institut français de recherche sur le développement (IRD), le seul pays qui s'appauvrit depuis 60 ans, sans avoir connu la guerre... Une élite vit d'une économie de rentes et confisque les bénéfices des quelques périodes de croissances, pendant que les classes moyennes sont écrasées par les difficultés. Les crises politiques successives mettent à mal toutes les tentatives de développement, alors que les défis socio-économiques sont immenses. Le revenu national brut par habitant s'élève à 400 USD (81 130 USD en Suisse), ce qui classe Madagascar parmi les dix pays les plus pauvres du monde et signifie que 80% de la population vit dans la pauvreté. Le pays est classé au 161^e rang sur 189 de l'indice de développement humain (chiffres 2018) et un enfant sur deux (de moins de cinq ans) souffre de malnutrition chronique. Sans compter que Madagascar est également un des dix pays les plus exposés aux effets des changements climatiques. Ce contexte de vie très dur ne laisse que peu de possibilités pour penser à autre chose qu'à la survie quotidienne.

L'EGLISE DE JÉSUS-CHRIST À MADAGASCAR

Dans ce contexte, l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar (en malgache *Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara*, ou FJKM) s'investit en particulier dans la lutte contre la pauvreté, la redynamisation de l'enseignement, la lutte contre la corruption, la défense des droits de l'Homme. La FJKM est la plus grande Eglise protestante du pays avec 3.5 millions de membres, répartis dans 5 795 paroisses locales. Les premiers missionnaires, David Jones et Thomas Bevan, envoyés par la Société missionnaire de Londres sont arrivés à Madagascar en 1818. Rapidement après leur arrivée, la Bible a été traduite en malgache et plusieurs écoles ont été ouvertes. Directement issue de ce travail missionnaire, la FJKM a été fondée en 1968 lors de la réunion des Eglises de la Société missionnaire de Londres, de la Société des missions évangéliques de Paris et de la Société des missions étrangères des Amis (mouvement Quaker). Ainsi, les liens entre DM-échange et mission et la FJKM existent de longue date à travers l'héritage de la Mission de Paris.

CONTEXTE ÉDUCATIF

Comme la plupart des services sociaux, le système éducatif malgache est directement impacté par la situation socio-économique du pays. Depuis la crise politique de 2009, la qualité de l'enseignement à Madagascar n'a fait que chuter. Seul un enfant sur trois termine son éducation primaire et face au coût de l'écolage, peu de familles les scolarisent au-delà. Moins de 20% des enfants maîtrisent la lecture et les mathématiques. Par ailleurs, 97% des enseignant-e-s ne possèdent pas de diplôme pédagogique. Et les conditions ne sont pas idéales : il n'est pas rare de compter 50 élèves par classe, dans des bâtiments scolaires sommaires et mal équipés. Face à cette situation, le gouvernement malgache a élaboré un nouveau programme sectoriel d'éducation (2018-2022) qui prévoit en particulier l'allongement de la scolarité fondamentale de 5 à 9 ans. Mais sa mise en œuvre est tributaire de soutiens financiers externes et des interrogations subsistent quant à sa réalisation concrète. Par exemple, en mai-juin 2018, la précarité de vie des enseignant-e-s et l'incertitude quant à l'avenir ont été les causes d'un mouvement de grève bien suivi, qui a eu pour conséquence le report de plusieurs mois du passage des examens et, par effet domino, la date de la rentrée scolaire suivante.

POUR UNE ÉCOLE DE QUALITÉ

L'éducation constitue une composante essentielle du témoignage et de la présence sociale de la FJKM au sein de la société malagasy. Elle est une œuvre héritée des missions, dont la stratégie « une paroisse, une école » a été poursuivie par les Eglises-filles. La FJKM s'apprête d'ailleurs à fêter en cette année 2019 les 200 ans de ses écoles, une année

après avoir fêté le bicentenaire de l'arrivée des premiers missionnaires. Etant un acteur privé confessionnel significatif dans le pays, la FJKM tient à poursuivre cet engagement auprès de la population du pays à travers ses quelque 600 établissements scolaires, où étudient non moins de 150 000 élèves encadré-e-s par 3 000 enseignant-e-s. Ce sont des chiffres approximatifs car des écoles s'ouvrent et se ferment chaque année en fonction des initiatives locales. La collaboration entre la FJKM et DM-échange et mission s'est concentrée sur le secteur de l'éducation depuis 2002. Cet engagement commun vise en priorité un renforcement qualitatif du réseau d'écoles de la FJKM dans les domaines de la pédagogie, des compétences des élèves à leur sortie et du développement personnel des enfants apprenants et du corps enseignants. Le programme de collaboration 2017-2020 porte sur trois axes principaux :

1) CONSTITUTION D'UN RÉSEAU D'ÉCOLES DE RÉFÉRENCE

En créant un réseau d'écoles de référence, la FJKM fixe un certain nombre de critères minimaux pour assurer un enseignement de qualité dans un cadre approprié à l'épanouissement des élèves en favorisant le partage des valeurs de la FJKM. Chaque établissement est appuyé par une équipe de deux ou trois personnes ressources (pédagogique, administration, infrastructure). Un focus spécifique est mis sur les questions d'équité genre, de sécurité et de bien-être global des élèves et de leurs enseignant-e-s. Les engagements des écoles de référence portent plus précisément sur les conditions de travail des enseignant-e-s et sur l'offre de formations continues, sur la qualité des infrastructures (maintien ou réhabilitation) et sur l'implication des paroisses locales et des groupements de parents d'élèves dans certaines activités notamment parascolaires.

2) FORMATION CONTINUE DES ENSEIGNANT-E-S ET COMMUNAUTÉS DE PRATIQUES

Depuis plusieurs années, DM-échange et mission appuie la formation continue des enseignant-e-s, visant à promouvoir des démarches d'enseignement plus participatives. Un réseau de plus de 60 enseignant-e-s formateurs répartis dans tout le pays a ainsi pu voir le jour, soutenu par une équipe pédagogique basée à la capitale. Ce réseau appuie par exemple la réalisation et la publication de matériel pédagogique, en accordant une attention particulière au renforcement des valeurs éthiques et citoyennes. Dans les écoles où ils travaillent et sur la base des formations qu'ils ont suivies, les enseignant-e-s formateurs animent des communautés de pratiques dans le but de développer des formes d'enseignement adaptées à leur propre contexte. Ces communautés locales sont soute-

nues par l'équipe pédagogique grâce à la constitution de recueils de bonnes pratiques et à leur diffusion au niveau national. Cette grande toile de collaboration permet ainsi chaque année à quelques 500 enseignant-e-s d'améliorer leurs pratiques pédagogiques, tant par la formation continue que par le partage d'expériences.

3) RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DE LA DIRECTION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT

La direction nationale de l'enseignement (DNE) est le département de la FJKM chargé de la gestion et du suivi des 600 établissements scolaires. Avec une structure réduite (quatre personnes) et un budget intégré dans celui de l'Eglise, les ressources tant humaines que financières constituent un enjeu important. DM-échange et mission appuie des actions ciblées de la DNE, comme l'organisation d'ateliers de renforcement (pédagogie, administration, communication) pour les directions régionales de l'enseignement, la formation des chef-fe-s d'établissement ou encore la constitution d'une base de données précise des établissements scolaires (carte scolaire, statistiques, etc.).

ECHANGES PÉDAGOGIQUES

Outre un important soutien financier, l'appui de DM-échange et mission dans le programme éducation de la FJKM passe également par des échanges de pratiques entre la Suisse et Madagascar. Le volet principal de ces échanges est l'envoi d'assistant-e-s- d'enseignement dans les matières scientifiques et en français. Chaque année deux à trois personnes (majoritairement des civilistes) partent de Suisse romande pour rejoindre un établissement scolaire de la FJKM. Elles collaborent avec les professeurs du lieu pour diversifier les approches pédagogiques, combler les lacunes accumulées et appuyer les élèves et le corps enseignant dans la maîtrise de la langue française à travers des ateliers d'expression orale ou des activités parascolaires. D'autres types d'échanges sont en cours de développement, notamment par le partage d'expériences Sud-Sud (par exemple avec les écoles de l'Eglise presbytérienne au Rwanda) ou Sud-Nord (en lien avec la Haute école pédagogique de Lausanne).

No de projet 148.7141, Accès des enfants malgaches à l'éducation
Budget 2019 : CHF 196 100.-

POUR EN SAVOIR PLUS: WWW.DMR.GH/CAMPAGNE

INDE

SITUATION

L'Inde est aujourd'hui une puissance économique mondiale. Son produit intérieur brut est en passe de la situer au 3^{ème} rang international, après la Chine et les Etats-Unis. Depuis quelques années, l'économie indienne affiche une croissance annuelle de 7 à 8%. Hélas, seule une petite partie de la population profite de cet essor, qui se ressent surtout dans les villes industrielles. Malgré le boom économique, l'Inde demeure l'un des pays les plus pauvres au monde. Quelque 30% de la population vit sous le seuil de pauvreté, avec moins d'un dollar US par jour et par personne. Selon l'indice de développement social, l'Inde se place à la 101^e place sur 133 pays.



La croissance économique accentue aussi les conflits liés à la terre et aux ressources naturelles. La politique du gouvernement, favorable aux entreprises, encourage l'accaparement des terres par les grands investisseurs et conduit à une marginalisation croissante des petits agriculteurs et des travailleurs journaliers. Dans les campagnes, où vivent environ deux tiers de la population, l'économie stagne. Les petits paysans, équipés pour la plupart d'outils rudimentaires, luttent pour leur survie en cultivant de petites parcelles.

Le système de castes, malgré son abolition en 1950, perdure et accentue encore les disparités sociales. Les personnes hors-caste, comme les Dalits et les indigènes, représentées par les Adivasis, sont systématiquement discriminées et mises à l'écart de la société. Elles n'ont que peu de chances d'améliorer leur condition. Pour survivre, elles louent leurs services dans l'agriculture à des salaires de misère et effectuent les plus basses besognes. Elles ne possèdent pas de terre, alors même que la législation indienne leur donne droit à une parcelle. Les femmes de ces groupes de populations subissent des discriminations supplémentaires.

L'EPER EN INDE

Présente en Inde depuis plus de 60 ans, l'EPER se concentre aujourd'hui sur les régions arides de trois Etats du Sud : le Tamil Nadu, l'Andhra Pradesh et le Karnataka. L'EPER encourage la sécurité alimentaire et combat la pauvreté des populations marginalisées telles que les Dalits et les Adivasis. Les bénéficiaires sont pour la plupart des travailleuses et des travailleurs sans terres, qui ne trouvent que rarement du travail toute l'année. Avec leur maigre salaire journalier, ils peuvent à peine nourrir leur famille.

LE PROJET

Le projet vise à consolider les moyens de subsistance de la minorité Adivasis dans le Tamil Nadu. L'EPER et son organisation partenaire ont pour objectif de renforcer la sécurité alimentaire de 22 000 familles de la région montagneuse de l'ouest de l'Etat.

Les activités de la phase de projet actuelle se divisent en quatre objectifs :

1) OBTENTION DE TITRES FONCIERS POUR 22 000 FAMILLES DE PETITS PAYSANS

Les Adivasis, peuples autochtones d'Inde, ont droit à des titres d'exploitation forestière individuels et collectifs en vertu du Forest Rights Act, la loi indienne sur les habitants des forêts. Bien que le Forest Rights Act ait été édicté à l'échelle nationale en 2006 déjà, les autorités du Tamil Nadu se refusent à le mettre en oeuvre. Suite à un recours de l'EPER, la Cour suprême de Delhi a débloqué la situation en janvier 2016. Dix ans après les autres Etats fédéraux, le Tamil Nadu doit à présent octroyer des titres fonciers aux Adivasis. Cette décision confère une dimension nouvelle au forum sur les droits fonciers qui soutient les petits paysans. Le forum a commencé par enregistrer les données de plus de 20 000 ayants droit. A présent, les organes locaux nouvellement constitués accompagnent les ayants droit dans les procédures de demande et appliquent diverses stratégies de plaidoyer afin d'exercer une pression publique sur les autorités locales et fédérales.

2) ASSURER DES MOYENS DE SUBSISTANCE DURABLES

L'obtention d'un titre foncier ne suffit évidemment pas à assurer une subsistance aux petits paysans ; des modes de production durables sont donc encouragés afin d'accroître les récoltes, et donc les revenus des familles. Ce volet du projet permet aux bénéficiaires d'accéder à des semences traditionnelles et à des connaissances sur les techniques de culture agro-écologiques et durables telles que le paillage, les amendements écologiques et la lutte contre les parasites par l'agriculture intégrée. Les bénéficiaires sont inscrits dans des programmes de subventions étatiques qui financent l'aménagement de systèmes d'irrigation, par exemple.

3) ADAPTATION DES MODES DE PRODUCTION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Par des formations et des prestations de conseils, les systèmes de production des petits paysans sont adaptés au changement climatique, en particulier aux sécheresses. Les organes existant de prévention des catastrophes naturelles reçoivent des formations continues dispensées par des spécialistes ; diverses ressources telles que des équipements leur sont également procurés.

4) CONSOLIDATION DU RÉSEAU DE PETITS PAYSANS DU TAMIL NADU

Le forum pour les droits fonciers existe depuis plus de dix ans, mais il est restreint dans ses activités en raison de la non-application du Forest Rights Act. Afin de consolider ce mouvement social sur la durée, il faut l'aider à se développer institutionnellement et à renforcer sa base. Pendant cette phase du projet, l'attention est portée sur une plus forte intégration des petits paysans dans le processus décisionnel. A cette fin, des antennes locales vont être créées sur les questions de droits fonciers. A l'avenir, il est prévu que les adhérents et les bénéficiaires participent aux frais du forum.

ORGANISATION PARTENAIRE

Tamil Nadu People's Forum for Land Rights (TPFLR) – un forum pour les droits fonciers actuellement composé des organisations fondatrices Act India Foundation, Arise et Shiva Trust et soutenu par des particuliers.

AVANCEMENT DU PROJET

Après la soumission en 2017 de plus de 10 000 demandes de titres fonciers avec l'aide du forum pour les droits fonciers, le travail en 2018 s'est concentré sur le plaidoyer et le dépôt de nouveaux dossiers pour les demandes rejetées. Le gouvernement a délivré 3255 titres fonciers individuels et 68 titres fonciers communautaires. Grâce à ces titres, 7606 familles ont obtenu l'accès à 93 207 hectares de terre. Après la création de 48 comités de développement villageois en 2017, 74 autres comités ont été créés en 2018. En outre, 142 petits agriculteurs se sont regroupés pour former trois organisations de producteurs afin de vendre leurs produits en commun. 4559 petits exploitants ont participé à un cours de formation sur la production agro-écologique et 7700 ont été formés à la prévention des catastrophes naturelles. Une formation complémentaire sur la conservation des semences a été dispensée à 50 agriculteurs. En outre, une banque de semences a été créée pour les petits producteurs de la région.

Numéro de projet : 630.365, Les paysans du Tamil Nadu consolident leurs moyens de subsistance.

Budget 2019 : CHF 137 000.-

POUR EN SAVOIR PLUS: WWW.EPER.CH/DM-EPER

ANIMATIONS

INTRODUCTION

PAYS-PROJETS

ANIMATIONS

RÉFLEXIONS

JEU DES RÉCOLTES

Une animation pour une rencontre de catéchisme proposée par Aline Gagnebin, catéchète et animatrice Terre Nouvelle des Eglises Réformées Berne-Jura-Soleure.

MATÉRIEL :

- 38 cartes de jeu (*fichier prêt à l'impression à télécharger sur www.dmr.ch/campagne*)
 - 16 cartes légumes
 - 1 carte grenier
 - 13 cartes « joker » (échange, sauver une case, retourner une case, avancer)
 - 6 cartes « 6 »
- 25 carrés de couleurs différentes au recto et au verso (*fichier prêt à l'impression à télécharger sur www.dmr.ch/campagne*), pour la réalisation du plan de jeu
- Pions selon le nombre de joueurs
- Un dé

JOUEURS : 2-6 (peut aussi se jouer en équipes), de 8 à 99 ans

OBJECTIF DU JEU :

Les joueurs sont de petit-e-s paysan-ne-s qui doivent récolter leurs légumes menacés par les changements climatiques, l'accaparement des terres. Ils n'y parviendront qu'en s'aidant mutuellement. La part de chacun est importante !

PRÉPARATION DU JEU :

Imprimer et découper les cartes du plan de jeu et les 38 cartes de jeu selon les fichiers disponibles sur www.dmr.ch/campagne.

Chaque carré du plan de jeu représente une partie d'une parcelle cultivable.

Placer ces 25 carrés sur la table selon le schéma ci-dessous, côté vert au-dessus.

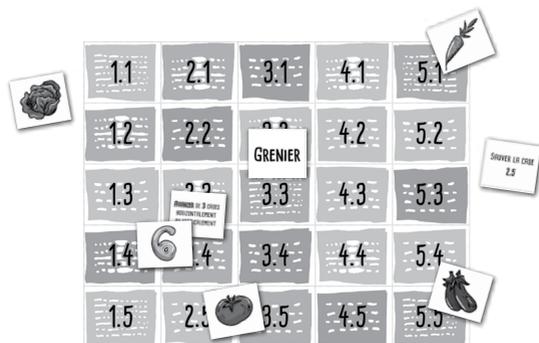
Placer ensuite aléatoirement une carte de chaque légume sur une case du tableau (un seul légume par case).

Placer la carte « grenier » au centre du jeu (case 3.3).

Rassembler les cartes « 6 » et les poser en tas sur la table.

Mélanger le solde des cartes et les placer en pioche sur la table.

EXPLICATIONS DU JEU :



Par équipes, ou individuellement, les joueurs et joueuses sont des petit-e-s paysan-ne-s. Le plan de jeu est une parcelle de terrain, constituée des 25 carrés verts numérotés, sur laquelle quatre cultures (les salades, les aubergines, les tomates et les carottes) n'ont pas encore pu être ramassées. Les paysans doivent donc sauver les récoltes restantes, menacées par les changements climatiques, avant que la parcelle ne disparaisse.

Pour y parvenir, ils doivent avoir en main deux cartes du même légume. Lorsqu'ils les ont, ils se rendent, selon les indications du dé (voir les règles du jeu à la page suivante) sur la case du plateau de jeu où la carte correspondant au légume est disposée. Ensuite, ils ramènent cette carte au grenier, en se déplaçant toujours selon les indications du dé.

Les joueurs peuvent s'échanger des cartes si leurs pions sont l'un à côté de l'autre sur le plateau de jeu. Ils peuvent également se parler tout au long de la partie pour travailler ensemble (et par exemple décider de se rendre sur telle case, plutôt que telle autre pour favoriser les échanges).

MAIS ATTENTION ! Les changements climatiques menacent la parcelle. En effet, les carrés placés sur la table peuvent disparaître, rendant la récolte plus difficile voire impossible. En effet, chaque fois qu'un joueur fait un « 6 », un carré est retourné sur son côté blanc. Si un carré est retourné, il peut encore être sauvé par un pion qui se rend sur cette case. Par contre, si un carré déjà retourné est concerné par un nouveau « 6 », il est retiré du jeu. Le carré enlevé laisse un vide où il n'est pas possible de placer un pion. S'il y a une culture sur ce carré, elle disparaît aussi, s'il y a un pion, le joueur est éliminé. Si c'est la case grenier qui disparaît, le jeu est terminé.

RÈGLES DU JEU :

Les joueurs et joueuses, ou équipes, placent leur pion sur un carré de leur choix et lancent le dé à tour de rôle.

- Si le dé marque de 1, 2 ou 3, le joueur déplace son pion d'une case, verticalement ou horizontalement.
- Si le dé marque 4 ou 5, le joueur tire une des cartes de la pioche. Il peut l'utiliser de suite ou la garder jusqu'à ce qu'il en ait utilisé.
- Si le dé marque 6, un carré de la parcelle est retourné, ou supprimé s'il est déjà retourné. Le joueur relance 2x le dé pour définir quelle carte sera concernée. Le premier lancer désigne le 1^{er} chiffre de la carte, le deuxième lancer indique le 2^e chiffre. Par exemple, si un joueur lance un 3 puis un 4, c'est le carré 3.4 qui est concerné. Si le joueur fait un 6, il rejoue.
- Chaque fois qu'un joueur ou une équipe fait « 6 », on prend une carte « 6 » dans le tas et on la place en évidence sur la table. Lorsqu'il y a 3 cartes « 6 » sur la table, le nombre de carrés à retourner aux prochains « 6 » passe à 2. Lorsqu'il y a 6 cartes « 6 », c'est 3 carrés qui sont retournés (ou supprimés).

LE JEU SE TERMINE LORSQUE LES 4 RÉCOLTES SONT DANS LE GRENIER OU LORSQUE LE GRENIER OU L'ENSEMBLE DE LA PARCELLE ONT DISPARU.

INVITÉS ET PERSONNES RESSOURCE

INVITÉ-E-S MALGACHES

DOMOINA RAKOTONDRAIVO, 40 ans, est la directrice nationale des écoles FJKM. Enseignante de formation, Domoïna a travaillé pendant une quinzaine d'années dans la gestion d'écoles en tant que directrice de plusieurs établissements. Elue en 2016 comme responsable nationale de l'éducation, elle gère depuis lors l'équipe qui compose la DNE (Direction nationale de l'éducation) et à ce titre supervise le travail de l'ensemble des 600 établissements scolaires de la FJKM. *En Suisse du 15 au 25 novembre 2019*

RIJA RABEMANANJARA, 57 ans, est depuis 2017 le coordinateur du programme DM-FJKM. Dans ce cadre, il joue un rôle important de relais et de suivi des projets soutenus, tant en terme de gestion financière que d'organisation et de transmission des informations. Par ailleurs, ancien envoyé Cevaa en Sicile et au Bénin, cet agronome de formation peut s'appuyer sur ses propres expériences pour accompagner les envoyé-e-s de DM-échange et mission à Madagascar. *En Suisse du 8 au 21 novembre 2019*

BRIGITTE RABARIJOANA, 43 ans, est pasteur de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar depuis 2003. Après avoir fait son doctorat en théologie sur le livre de Néhémie auprès de l'Université de Genève, Brigitte a été chargée de cours à la Faculté de théologie de l'Université Ravelojaona de Madagascar et à l'Institut oecuménique de Madagascar. Elle a également dirigé le département de traduction à la Société Biblique Malagasy et est actuellement Conseillère Mondiale en Traduction au sein de l'Alliance Biblique Universelle. *En Suisse du 5 au 21 novembre 2019*

ENVOYÉ-E-S ET COLLABORATEURS-TRICES DE DM-ÉCHANGE ET MISSION

ALEXIS MARTIN, envoyé civiliste de septembre 2018 à juillet 2019 au sein du Lycée FJKM d'Imerikasina comme assistant d'enseignement de maths et physique

TANIA SCHALLER, envoyée de septembre 2018 à juillet 2019 comme assistante d'enseignement de français dans plusieurs établissements scolaires de la FJKM à Tamatave

JEAN-DANIEL PETERSCHMITT, secrétaire exécutif pour Madagascar

SYLVIANE PITTET, responsable information

ZAFINDRIAKA ARINTSOA, responsable animation

Pour inviter l'une de ces personnes dans votre paroisse (culte, rencontre de catéchisme, repas Terre Nouvelle, après-midi avec les aîné-e-s, etc.), adressez-vous à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.

INDE - ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE (EPER)

Pour animer une rencontre, une soirée ou un culte dans le cadre de la campagne d'automne DM-EPER, les collaboratrices et les collaborateurs du Siège romand de l'EPER se tiennent à votre disposition :

- ADRIAN SCHERLER, chargé de programme Inde
- ANNE-MARIE FUCHSLUGER, personne de contact pour les paroisses
- OLIVIER GRAZ, responsable communication Suisse romande

Merci de vous adresser à Anne-Marie Fuchsluger pour organiser votre événement :

anne-marie.fuchsluger@eper.ch

tél. 021 623 40 23

RÉFLEXIONS THÉOLOGIQUES ET ÉLÉMENTS LITURGIQUES

RÉFLEXIONS BIBLIQUES

RÉFLEXIONS SUR ÉPHÉSIENS 6. 1-4.

¹ Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. ² Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), ³ afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. ⁴ Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.

L'Apôtre Paul exhorte les chrétiens d'Ephèse concernant les relations au sein de la famille. Dans Ephésiens 5. 22-33, il parle de la relation entre femmes et maris, fondements de la famille et source de postérité. Dans notre passage il parle plutôt de la relation entre enfants et parents. L'exhortation s'adresse en premier lieu aux enfants (versets 1 à 3), c'est-à-dire à ceux qui sont placés sous l'autorité. Après, l'Apôtre s'adresse aux pères qui exercent cette autorité (verset 4).

« Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur »

C'est en Jésus Christ, le Seigneur, que les enfants obéissent aux parents, le Seigneur qui a défini la relation entre « enfants et parents ». Il existe ainsi une raison importante qui justifie l'obéissance aux parents en Jésus Christ, plus qu'à la loi même. En rappelant cette loi de Moïse, Paul ne veut pas mettre les enfants sous les lois, mais il veut plutôt porter à leur connaissance que dès le début, le Seigneur accorde une grande importance à l'obéissance aux parents. Le Seigneur a donné cette loi à tous les hommes (cf. Rom. 2.14). Mais en plus, Paul rappelle la promesse qui découle de ce fait d'honorer leurs parents : bonheur et bénédiction sur la vie terrestre (v. 3). **Pour de nombreux jeunes malagasy ce bonheur et ses bénédictions à venir passent par la possibilité de recevoir une bonne éducation de base.** Ils sont conscients du sacrifice financier que font beaucoup de parents en déboursant un ou deux euros par mois pour permettre à leurs enfants de fréquenter les écoles FJKM, des écoles dont les valeurs, le respect de l'autre et l'engagement sont largement reconnus (à titre d'exemple, les châtimements corporels sont interdits au sein des écoles FJKM).

Le père a aussi la mission d'élever et de corriger ses enfants sous la discipline du Seigneur. Les enfants doivent être mis en contact avec la Parole de Dieu. Le père a la responsabilité d'inculquer à ses enfants les commandements du Seigneur qu'il a appris de Lui (Deutéronome 6. 6-9). **Le Seigneur prend en charge ce que le père n'arrive plus à faire pour ses enfants. L'éducation des enfants est une œuvre que Dieu accomplit au travers**

des parents, mais également de toute la communauté qui entoure les enfants. A ce titre, l'engagement des enseignants, leur implication et leur volonté de transmettre leurs connaissances sont à reconnaître. Dans plusieurs écoles FJKM, un travail est mené pour permettre aux enseignants de développer une pédagogie participative, en renforçant la participation des élèves par l'expression orale et en les encourageant à la prise de paroles dans le respect de toutes et tous.

Ce respect des parents par les enfants est bien ancré au sein des familles malgaches. Beaucoup de proverbes l'attestent, par exemple : « *Aza mitsipa-doha laka-nitana* » – « Ne repousse pas la pirogue avec laquelle tu as traversé (le fleuve) ». Les malgaches ont fait tout leur possible pour honorer leurs parents. Et même si ces derniers sont déjà décédés, leurs enfants organisent un évènement familial, le « *famadihana*⁽¹⁾ » ou « retournement des morts », non seulement pour montrer leur respect, mais aussi pour recevoir, en retour, leur bénédiction.

Un autre dicton dit aussi : « *Velona iray trano, maty iray fasana* » – « Vivants : nous sommes dans la même maison ; décédés : nous sommes dans le même tombeau ». Ce qui explique que des familles malgaches investissent beaucoup dans la construction d'un tombeau familial.

Pour les chrétiens qui ne pratiquent plus le « *famadihana* », le souvenir et le respect envers les parents sont toujours de rigueur. Par exemple, au sein de chaque paroisse de la FJKM la « Fête des descendants » est organisée pour que les descendants se présentent devant Dieu pour témoigner de leur foi transmise par leurs parents. Les paroisses profitent également de la célébration de différentes fêtes telles que la Fête des Pères ou la Fête des Mères pour consacrer des moments particuliers de prière et de présentation de vœux durant le culte dominical.

De leur côté, les écoles FJKM, en tant qu'écoles confessionnelles, accordent une grande importance à l'enseignement des Saintes Ecritures. Cela signifie par exemple que la semaine débute par un culte des écoliers et les cours sont ponctués par des méditations et des prières. L'esprit communautaire au sein des écoles FJKM est très marqué. Les enseignants sont formés pour qu'ils se considèrent comme les repré-

(1) Le *famadihana* est une pratique traditionnelle qui consiste au renouvellement des linceuls d'ancêtres décédés et qui est l'occasion d'une grande fête familiale. Cette tradition reflète parfaitement le culte des ancêtres. La croyance que les ancêtres veillent sur leurs descendants et les bénissent est encore fortement ancrée dans le plus profond de beaucoup de malgaches. Il s'agit sans doute de la principale raison pour laquelle on pratique le *famadihana*. Les gens sont convaincus qu'en prenant soin des restes de leurs aïeux, ces derniers les béniront pour ce qu'ils leur ont fait.

sentants du Seigneur pour éduquer les élèves. D'autre part, les écoles FJKM insèrent dans leur programme d'éducation le civisme pour apprendre aux élèves le respect des parents et des aînés, ce qui ne se voit pas tellement dans les établissements scolaires publics. A l'occasion de ces cours d'« éducation et développement de la citoyenneté » des thèmes tels que l'échange d'opinions, le comportement au sein de la société, le respect des lois, le fonctionnement de l'administration et des services publics, l'environnement ou encore la lutte contre la discrimination sont abordés.

Pour leur part, les parents font aussi des efforts pour éduquer leurs enfants en Jésus Christ. Ils les exhortent à participer activement à la vie de la paroisse et à apprendre les Saintes Ecritures. 75% des fidèles participant aux cultes sont des enfants et des jeunes. Pendant le culte dominical, des moments particuliers sont consacrés aux enfants et aux jeunes, qui s'impliquent dans le culte. Une partie de la liturgie leur est consacrée : prière, chant, lecture d'un ou de quelques versets bibliques, petite histoire, exhortation. Les membres des départements de l'école du dimanche et des jeunes sont les plus nombreux et les plus actifs au sein de l'Eglise.

« Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. »

« Et vous pères, n'irritez pas vos enfants » ou *« ne provoquez pas vos enfants »* ou tout simplement *« ne poussez pas vos enfants à la rébellion. »* Les pères, les parents, pourraient détourner l'autorité à leur profit. Toutefois, ils ne devraient pas pousser leurs enfants à la colère. Dans la culture malagasy on peut dire que les parents sont fermes mais bienveillants envers leurs enfants. L'éducation et la formation sont les œuvres du Seigneur, par l'intermédiaire des pères. Une autorité divine leur est attribuée, ce qui signifie une autorité paternelle limitée. La personne du Seigneur, à travers son message d'amour, est la référence de l'éducation parentale.

Pour cela, les parents chrétiens malgaches viennent à l'Eglise avec leurs enfants. Ils respectent et obéissent à leurs engagements pris lors du baptême de leurs enfants : *« nous nous engageons à être des témoins fidèles à Dieu en parole et en actes pour son édification pendant toute notre vie. Nous sommes prêts à prier pour lui et à lui apprendre à prier, et à l'inscrire à l'Ecole de Dimanche. »*

L'Eglise et les familles chrétiennes, comme toutes les institutions éducatives des enfants et des jeunes, font maintenant face au développement rapide des technologies de communication qui a de gros impacts sur les jeunes et les moins jeunes.

La proportion de la population ayant accès aux outils et/ou moyens de communication de plus en plus performants ne cesse d'augmenter. Il en résulte un déferlement d'une masse croissante d'informations de toutes sortes, de toutes qualités, qui inondent toutes les classes d'âges. Devant une telle avalanche d'images, de sons, d'idées, etc., le manque d'expérience des jeunes et des enfants font de ceux-ci des maillons vulnérables au sein de la population. Des personnes mal intentionnées exploitent ce phénomène pour influencer les jeunes et les enfants, tels des prédateurs sur leur proie.

Face à cette situation, l'Eglise et les familles chrétiennes devraient protéger leurs enfants et leurs jeunes. **A Madagascar, des paroisses développent des stratégies visant à attirer et retenir les jeunes et les enfants au sein de l'église et organisent différentes activités, surtout culturelles et sportives (sans en retirer la dimension spirituelle), en les intégrant dans les départements jeunesse, écoles du dimanche, scouts, et aussi dans les établissements scolaires.** Pour cela, pendant la semaine des écoles FJKM au mois de mars dernier, des concours sportifs, de chants, de « kabary » (art oratoire), et de connaissances sur la Bible ont été organisés. Les résultats auprès des établissements participants ont été positifs. L'Eglise devrait prendre au sérieux ce phénomène sur les nouvelles technologies, en rappelant que **la meilleure éducation qu'elle puisse donner à ses enfants devrait être menée « selon le Seigneur »** .

A Dieu seul soit la Gloire ! Amen !

*Réflexions proposées par le
pasteur Fenosa ANDRIAMITANDRINA
Eglise de Jésus-Christ à Madagascar
avril-mai 2019*

PROPOSITION DE CULTE

Nous vous proposons ici quelques pistes pour un culte en lien avec la campagne. Ces pistes utilisent les différentes ressources proposées dans ce dossier, que ce soit en terme de réflexions bibliques, d'éléments liturgiques ou d'animations. A chacun et chacune d'y puiser ce qui lui est nécessaire et de l'adapter selon son propre contexte.

MATÉRIEL POUR L'ACTIVITÉ APRÈS LE MESSAGE

A) ARBRE « GÉNÉALOGIQUE » :

- Un carré de papier brun et un carré de papier vert par personne.
- Quelques crayons ou stylos.
- Un support (tableau en liège, flip-chart, mur, etc.) sur lequel « dessiner » l'arbre avec les papiers brun et vert. Il peut être utile de dessiner la silhouette de l'arbre au préalable.
- De quoi fixer les papiers brun et vert sur le support (punaises, scotch, etc.).

B) JEU DES RÉCOLTES : VOIR MATÉRIEL LISTÉ EN PAGE 16

CULTE FAMILLE

Dans le cadre d'un culte tous âges, et particulièrement si la campagne a été abordée dans une rencontre de catéchisme au préalable (notamment à travers l'animation proposée en pages 16 à 18), les enfants peuvent être impliqués :

- Par un chant tel que le chant des écoliers (voir page 39, à apprendre au préalable) ou le chant « Chaîne d'amour » (JEM 734)
- Durant le message, en les interrogeant sur comment ils imaginent les écoles à Madagascar ou ce qui, à leur avis, est cultivé en Inde.
- Pour animer la partie activité, soit en récoltant les papiers brun et vert pour l'arbre ou en faisant partie d'une équipe pour le jeu des récoltes.
- En proposant au préalable aux moniteurs-trices ou catéchètes de rédiger avec eux une prière d'intercession (par exemple après avoir visionné un des films de la campagne) ou en leur faisant réciter la Prière de l'écolier (voir page 37) en guise de prière d'intercession.

ORDRE DU CULTE

1. PRÉLUDE

2. ACCUEIL ET INVOCATION

Texte « Où tu te tiens », voir page 32

3. CHANT

En ce jour, ô Seigneur (Alléluia 45/23)

4. LOUANGE

Psaume 65, voir page 33

Suivi du chant Vers toi, Seigneur, vont nos louanges (Alléluia 65) ou Dieu tout-puissant (Alléluia 41/29)

5. PRIÈRE DE RECONNAISSANCE

« Prière celtique », voir page 34

6. LECTURES BIBLIQUES

Que nous te prions dans le silence de nos cœurs ou à haute voix,
Que nous te chantions en français ou dans une autre langue,
Que nous t'appelions Dieu, Seigneur ou Père,
Qu'il importe comment nous croyons,
Donne-nous Seigneur d'entendre ta Bonne Nouvelle.
Amen

Lectures dans :

Deutéronome 6, 4-9

Éphésiens 6, 1-4

8. INTERLUDE MUSICAL

La prononciation du malgache étant assez compliquée, il pourrait s'avérer peu concluant de proposer le chant de la page 39 à l'assemblée. L'organiste ou le groupe musical accompagnant le culte pourrait par contre prendre la mélodie comme interlude entre et après les lectures bibliques.

9. MESSAGE

En lien avec la réflexion biblique du pasteur malgache Andriamitandrina (voir pages 22 à 25), voici quelques éléments complémentaires pour construire le message de ce culte.

Le texte biblique d'Ephésien évoque les relations entre parents et enfants. A Madagascar, les liens qui relient les différents membres d'une famille (ancêtres, parents, enfants) sont particulièrement marqués. Ainsi, le commandement « Honore ton père et ta mère » (Eph. 6.2) résonne de manière toute spécifique dans la société et la culture malgache, comme l'illustre le pasteur Andriamitandrina à travers les proverbes et les fêtes qu'il cite.

« Le verbe honorer en hébreu signifie étymologiquement donner du poids, accorder de l'importance. Honorer ses parents revient à s'inscrire dans une histoire, savoir que le monde ne naît pas avec nous, mais que nous sommes précédés par des générations d'hommes et de femmes qui nous ont permis d'être ce que nous sommes. Honorer ses parents, c'est reconnaître que le monde ne tourne pas autour de notre nombril. Cette reconnaissance qui nous décentre par rapport à nous-mêmes est un gage de bonheur et de santé. » (Antoine Nouis, Le Nouveau Testament, Commentaire intégral verset par verset, Eph. 6, 2-3).

Si les écoles de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM) fêtent leurs 200 ans d'existence, c'est bien parce que des hommes et de femmes s'engagent depuis toutes ces années. Les réalités et les enjeux des écoles FJKM en 2019 sont probablement forts différents de ceux de 1819. Il n'en est pas moins important de se rappeler que d'autres ont œuvré avant nous et s'engageront aussi dans l'avenir. Chaque génération est liée à la précédente et à la suivante, nous sommes un des maillons de la chaîne humaine sur cette terre.

Avoir l'humilité de se redire que nous ne sommes pas seul-e-s au monde, et se rappeler chaque jour que ce que nous faisons ici peut avoir un impact sur ce qui se passe ailleurs, en particulier dans la société toujours plus individualiste et renfermée dans laquelle nous vivons. C'est la même chose avec l'éducation. Comme l'évoque le pasteur Andriamitandrina, « l'éducation des enfants est une œuvre que Dieu accomplit au travers des parents, mais également de toute la communauté qui entoure les enfants ». Cette responsabilité éducative est celle de chacun et de chacune. Bien sûr, l'éducation des enfants est d'abord du ressort des parents, mais l'éducation ne passe-t-elle pas également par les exemples que toutes et tous nous donnons par notre comportement, nos actes, nos paroles ? C'est pour cela que l'éducation constitue une composante essentielle du témoignage et de la présence sociale de la FJKM au sein de la société malagasy. Les écoles FJKM sont largement reconnues pour leurs valeurs, leur respect de l'autre et leur engagement.

Dans sa lettre aux Ephésiens, « Paul a aussi une parole pour les parents. N'irritez pas vos enfants : une éducation respectueuse est à l'écoute de ce que sont les enfants. Le but n'est pas de les forcer à vouloir être ce qu'ils ne sont pas, mais de leur permettre de grandir dans ce qu'ils sont, les élever. Le verbe est beau : le but de l'éducation est d'élever nos enfants au sens premier, leur permettre de prendre de la hauteur. Si on prend la métaphore horticole, pour faire grandir une plante, on nourrit la terre avec de l'eau et de l'engrais. » (Antoine Nouis, Le Nouveau Testament, Commentaire intégral verset par verset, Eph. 6, 4).

En entendant cela, difficile de ne pas se questionner sur la relation entre nos œuvres d'entraide et de mission et les organisations et personnes bénéficiaires sur le terrain. Longtemps dans l'aide au développement, l'approche « parent-enfant » a été de mise, de même dans l'enseignement la méthode frontale est celle qui reste la plus pratiquée dans de nombreux endroits de la planète. Aujourd'hui, c'est bien le faire ensemble, l'écoute des besoins et des attentes des uns et des autres, les partages et les échanges qui priment. Ceci est vrai au sein des écoles FJKM, qui s'interrogent sur les méthodes pédagogiques actuellement pratiquées, s'engagent à former ou renforcer les compétences des enseignant-e-s, s'adaptent au contexte sociétal actuel, etc. Ceci est aussi vrai dans les liens de collaboration entre DM-échange et mission, l'Entraide protestante suisse et leurs partenaires sur le terrain. Accompagner nos frères et sœurs de Madagascar, d'Inde et d'ailleurs dans leur chemin de vie, dans leur réalité quotidienne, et se laisser interpeler par eux dans nos propres réalités, c'est dans cette dynamique de réciprocité que nous sommes invité-e-s aujourd'hui à œuvrer.

Élever, s'élever n'est-ce pas ainsi que nous pouvons ouvrir des Sillons d'espoir ? Semer des graines d'engagement, arroser des germes d'espérance, repiquer des plantons de partage, cultiver des fleurs de bonheur et surtout récolter des fruits remplis de l'amour du Christ pour chacun et chacune d'entre nous, enfants, parents, grands-parents, frères et sœurs.

10. INTERLUDE MUSICAL

11. ACTIVITÉ

Nous vous proposons deux activités à choix, selon le temps à disposition en fonction de la composition de l'assemblée.

A) ARBRE « GÉNÉALOGIQUE »

Pour illustrer les liens intergénérationnels qui marquent l'histoire de vie de chaque individu, nous vous proposons d'inviter les personnes présentes à écrire :

- sur le papier brun, le prénom de quelqu'un-e de plus âgé, qui leur a transmis quelque chose d'important
- sur le papier vert, le prénom de quelqu'un-e de plus jeune, à qui elles espèrent avoir transmis quelque chose d'important

Ensuite, chacun-e est invité à punaiser ou scotcher (selon le support prévu) le papier brun pour faire les racines d'un arbre et son tronc, et le papier vert pour en faire les branches. L'arbre « généalogique » ainsi composé représente aussi symboliquement toutes les plantes qui surgissent de la terre, créant ainsi des Sillons d'espoir.

B) JEU DES RÉCOLTES

Voir la proposition d'animation en pages 16 à 18. Une partie dure rarement très longtemps, donc il est tout à fait possible d'intégrer une partie dans un culte. Si nécessaire, il est toujours possible de l'interrompre pour reprendre à la fin du culte.

12. PRIÈRE D'INTERCESSION

Prière « Donne-nous Seigneur » ou « Prière pour les paysans en Inde », voir pages 35 et 36, suivie du Notre Père

13. ANNONCE DE L'OFFRANDE ET CHANT

La collecte de ce jour est destinée aux œuvres d'entraide et de mission DM-échange et mission et l'EPER, et plus particulièrement aux projets qu'elles soutiennent à Madagascar et en Inde.

Comme l'éducation, le travail de la terre demande de la rigueur, beaucoup de sueur et surtout de la patience. Même si toutes les graines ne germent pas, quand une pousse surgit au milieu du sillon nous nous rappelons des bénédictions dont la vie et la nature sont remplies. Dans 1 Corinthiens 3, il est dit que l'un plante, l'autre arrose mais surtout que c'est Dieu qui fait pousser. Aujourd'hui, nous pouvons être ceux et celles qui plantent. Nos œuvres d'entraide et de mission, l'EPER et DM-échange et mission sont celles qui arrosent, en Inde, à Madagascar et ailleurs dans le monde. Et Dieu se chargera de faire fructifier ce que nous partageons ce matin. Ainsi, à travers la prière et le don, chacun et chacune d'entre nous est appelé à semer des graines d'espérance. Semons en abondance, donnons en abondance !

Chant durant l'offrande : L'Évangile est la semence (Alléluia 55/06)

14. BÉNÉDICTION

Texte « L'arc-en-ciel » voir page 38. Après avoir raconté cette histoire (en supprimant le dernier paragraphe), inviter les personnes présentes à se prendre par la main (comme les couleurs de la légende) et terminer par ces paroles d'envoi et de bénédiction :

Dieu le Père nous accueille dans sa grande famille, quelles que soient nos différences, Dieu le Fils fait germer des fleurs d'espérance et d'amour, même là où il y a des querelles, - Dieu Saint-Esprit rayonne de mille couleurs dans nos vies, pour illuminer notre quotidien. Amen.

15. CHANT D'ENVOI

Que la moisson du monde est grande (Alléluia 36/10)

16. POSTLUDE

PRIÈRES

OÙ TU TE TIENS

Où tu te tiens,
Dieu se tient.
Où que tu sois,
Dieu est.
Lui qui promet
D'être avec nous,
Avec chacune et chacun,
Et d'habiter au cœur de notre cœur,
Pour que nous habitions
Au cœur de son cœur.
Où tu te tiens,
Dieu se tient,
Pour te bénir,
Pour t'écouter,
Pour te relever,
Pour t'accompagner.
Où nous nous tenons,
Dieu se tient,
Pour nous apprendre à vivre
Et à aimer,

Pour nous aider à faire ensemble
Communauté de vie.
Oui, par Dieu,
Nous sommes les uns et les autres
En communion,
Malgré la distance
Ou la diversité des circonstances.
Et en ce dimanche matin
Dieu nous visite.
Il frappe à notre porte.
À nous de lui ouvrir
Et de lui faire bon accueil.
Bienvenue à chacune et à chacun
En ce dimanche matin.
Nous tous chercheurs et chercheuses de
Dieu.
Que son amitié nous soit certaine.

d'après B. Bolay

Source : CulteBox

EERV, service cantonal Vie communautaire et culturelle

PSAUME 65, ELOGE DU DIEU QUI FERTILISE LA VIE

Dieu, présent au cœur de nos vies, le silence est le plus bel éloge que l'on puisse te rendre. Tout comme le fait de faire ce à quoi l'on s'est engagé. Tu es attentif à la prière de chacun, quel qu'il soit. Moi par exemple, j'ai tant fait d'erreurs, mais tu n'en as pas tenu compte. C'est ainsi qu'il s'ouvre de nombreuses perspectives de bonheur, à celui que tu invites à te rejoindre et à demeurer près de toi.

Nous, tes invités, nous ne pourrons qu'être comblés par tout ce que tu nous offres.

Nous en frissonnons, tant ta justice a l'art de nous rendre justes. Grâce à elle, nous nous sentons en sécurité dans les lieux les plus sauvages, comme sur les mers les plus redoutables.

Ta force donne leur assise aux montagnes.

Tu es plein de courage. Tu parviens à calmer le tumulte des mers déchaînées tout comme celui des peuples.

D'un bout à l'autre du monde, on frissonne devant ce que tu fais et on s'en émerveille.

Tu t'occupes de la terre en lui donnant de l'eau, pour qu'elle devienne fertile. Ton ruisseau n'est jamais à sec.

C'est ainsi que tu prépares les cultures des humains.

Chaque sillon est irrigué, chaque motte est tassée à force d'averses. Tu t'engages auprès de tout ce qui s'apprête à donner du fruit. Tu couronnes de succès les récoltes en augmentant leur rendement.

Des oasis émergent en plein désert.

Les collines fleurissent de partout. Les champs se parent de troupeaux et les plaines se drapent de blé.

On entend de toute part des chants et des hourras.

Christian Vez

*Les Psaumes tels que je les prie
Editions Ouverture, Olivétan, OPEC*

PRIÈRE CELTIQUE

Pour les cycles de la terre et les saisons,
la venue du printemps et l'été grandissant,
pour la plénitude de l'automne et les profondeurs secrètes de l'hiver,
grâce te soit rendue, ô Christ !

Pour la force vitale des graines enfouies dans la terre
qui donneront de l'herbe, porteront fruit et retourneront à la terre,
grâce te soit rendue, ô Christ !

Donne-moi d'être enseigné par les cycles terrestres de naissance,
par les temps et les saisons de mort.

Donne-moi de te découvrir dans l'humus de mon âme, ô Christ,
et dans ton parcours de la mort à la vie !

Donne-moi cette nuit de te découvrir au cœur de mon âme
et dans les voies de l'abandon !

J. Philip Newell

Prières celtiques, Recueil du matin et du soir

Ed. Labor et Fides

DONNE-NOUS SEIGNEUR

Comme les laboureurs qui retournent la terre, tracent les sillons et sèment, donne-nous Seigneur la force de voir loin, d'espérer le jour de la moisson, et d'avoir assez de force pour entretenir le champ que tu nous demandes de cultiver : notre famille, notre environnement, notre pays, notre Eglise.

Comme la terre, qui paraît immobile et qui subit tout, mais qui continue de nourrir le monde, donne-nous Seigneur d'être assez généreux et humbles pour penser aux autres sans se vanter, pour donner sans reprendre. Seigneur, donne-nous de ne pas abuser de la générosité de cette terre nourricière !

Comme la graine qui tombe en terre, Seigneur, donne à ton Eglise de bien germer dans l'Amour, de s'enraciner dans la Foi, de grandir dans l'Espérance, et de porter le fruit de la Paix, une paix qui demeure. Que ceux et celles qui viennent vers elle, ne soient pas déçues, mais trouvent abri, réconfort et ressourcement.

Comme la rosée et la pluie qui viennent en leur temps pour faire germer la graine, Seigneur, que ton Esprit et ta Parole soient notre force ! Donne-nous de les traduire en actes. Et que nos actes et nos témoignages ne soient pas stériles, mais qu'ils deviennent sel et lumière pour ce monde devenu fade et obscur.

Qu'à Madagascar, en Inde, en Suisse et partout ailleurs, tu continues de tracer dans le cœur de chacun et chacune, des sillons d'espoir !

Amen

Brigitte Rabarjaona
pasteure de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM)

PRIÈRE POUR LES PETITS PAYSANS INDIENS

Dieu de miséricorde, nous te louons, la terre t'appartient,
Nous te louons, la terre est pleine de ta gloire,
Nous te louons, la terre prospère avec abondance,
Nous te louons, car tu te réjouis de l'épanouissement de ta création.
Dieu miséricordieux, confiants et confiantes en ta grâce,
Réuni-e-s en une seule communauté par l'amour du Christ,
Nous prions maintenant pour les petits paysans en Inde.
Que ceux qui travaillent aient une moisson suffisante,
Que les travailleurs sans terre en obtiennent ;
Dieu de miséricorde, nous prions pour les travailleurs
et travailleuses asservies,
Qu'ils retrouvent la liberté.
Dieu de miséricorde, que les pluies soient suffisantes
pour verdir la terre et
Que le soleil brille pour une moisson dorée,
apportant de la joie à tous ceux qui travaillent.
Dieu généreux, que ta création soit soutenue et nourrie de sagesse,
Dieu miséricordieux, dans ta sagesse,
aide-nous à vaincre la cupidité et le gaspillage,
Avec ceux qui cultivent la terre,
puissions-nous tous être les gardiens de ta création.
Nous T'en prions par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi
et le Saint Esprit,
Dieu unique, maintenant et pour toujours.
Amen.

*Dr. Atola Longkumer
Nagaland, Inde*

PRIÈRE DE L'ÉCOLIER

Merci, mon Dieu,
qui nous permets d'être reçu-e-s
dans cette école coûteuse
mais qui vaut bien son prix.
Merci pour les journées vécues
et pour celle d'aujourd'hui.
Ici, on devient vigoureux de corps
avec assez de nourriture,
et fins et fines d'esprit,
avec toutes ces dates,
tous ces chiffres et ces phrases
qu'on se met dans la tête.

Seigneur,
est-ce que j'ai appris aussi bien
à me rapprocher de toi ?

Ce soir, je pense à mes parents,
à mes frères et sœurs.
Ma journée à moi était facile :
je n'ai pas les bras enflés, ce soir,
ni les reins qui font mal.

J'étais assis sur mon banc
pendant que mon père travaillait la terre.
Je traçais des lignes sur le papier
pendant que ma mère faisait cuire le repas.
Tous, à la maison, ils se fatiguent pour moi.

Seigneur,
garde-les dans ton amour.
Donne-moi assez d'argent et de force,
Et donne-leur assez de vie,
Pour que longtemps, longtemps
Je puisse m'occuper d'eux.
Ainsi soit-il !

*Je lance ma joie vers le ciel,
Ed. Labor et Fides, 1969*

L'ARC-EN-CIEL

Un beau jour, toutes les couleurs du monde entier se mirent à se disputer. Chacune prétendait qu'elle était la plus belle, la plus importante, la plus utile, la préférée ! Elles se vantaient à haute voix, chacune étant bien convaincue d'être la meilleure. Leur querelle enfla de plus en plus.

Soudain un éclair d'une lumière aveuglante apparut dans le ciel, accompagné de roulements de tonnerre. La pluie commença à tomber à torrents, sans discontinuer. Effrayées, toutes les couleurs se tapirent et se rapprochèrent pour chercher un abri les unes près des autres.

La pluie prit la parole : « Stupides créatures qui vous battez entre vous, chacune essayant de dominer l'autre, ne savez-vous pas que c'est Dieu qui vous a faites toutes, chacune dans un but particulier, uniques et différentes ? Il aime chacune d'entre vous, Il a besoin de vous toutes. Joignez vos mains et venez à moi. Il va vous étendre à travers le ciel, en un magnifique arc-en-ciel, pour vous montrer qu'il vous aime toutes, que vous pouvez vivre ensemble en paix. Comme une promesse qu'il est avec vous et comme signe d'espérance pour demain... »

Ainsi, chaque fois que Dieu envoie une pluie pour laver le monde, Il place l'arc dans son ciel. Et quand nous l'apercevons, nous devrions nous rappeler qu'il veut que nous sachions, nous aussi, nous apprécier les uns les autres et le louer de notre merveilleuse complémentarité...

*Légende amérindienne
Une Bonne Nouvelle, ça se partage
Défap*

MANABEAZA MBA HANDRESY (EDUQUONS POUR VAINCRE)

RAKOTOARISOA Hiantra, Solofomandimby Sata RABE

Moderato ♩ = 80

Soprano/Alto:
 Ra-ha tia - na ny ha - ha - zo o-lom - pi - re - ne - na va - no - na Aok' i -
 [ra - a ti - na ni ha - a - zu u-lum - pi - re - ne - na va - nu - na awk - i -

Tenor/Bass:
 si - ka tsy ha - la - zo, ma - na - bea - za tsy mi - ja - no - na. Ô! re -
 si - kja tsi ha - la - zu ma - na - bea - za tsi mi - dza - nu - na o re -

10
 se - o ny ha - ba - doa - na. Ô! re - se - o re i - za - o. Fa - na - bea - za - na i - ma -
 se - u ni ha - ba - du - na o re - se - u re i - za - u fa - na - bea - za - na i - ma -

15
 soa - na. Ny ha - lai - na - na i - a - lao i - a - lao.
 su - na ny a - laj - na - na i - a - law i - a - law]

Ce chant est l'hymne des écoles FJKM. Il s'agit ici uniquement de la première strophe, dont la traduction simple en français serait : « Si on veut avoir, De bons citoyens, Ne nous décourageons pas, Éduquons sans arrêt. Vainquons l'ignorance, Vainquons-la maintenant. Consacrons-nous à l'éducation. Evitons la paresse. »

La deuxième ligne est une transcription de la prononciation en français.

SOUTIEN SILLONS
PARTAGE
DON ESPOIR

ANIMATRICES ET ANIMATEURS

TERRE NOUVELLE

BERNE-JURA-SOLEURE

Aline Gagnebin
Ref BeJuSo
Case postale 40
2720 Tramelan
Tél. 079 750 87 23
terrenouvelle.usbj@bluewin.ch

FRIBOURG

Martin Burkhard
EERF
Prehlstrasse 11
3280 Morat
Tél. 026 470 02 67
martin.burkhard@paroisse-fribourg.ch

GENÈVE

Marcel Christinat
Service Terre Nouvelle EPG
CP 230
1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 30
marcel.christinat@protestant.ch

NEUCHÂTEL

Joan Pickering
EREN
Fbg de l'Hôpital 24
2001 Neuchâtel
Tél. 032 725 78 14
joan.pickering@eren.ch

VAUD

Michel Durussel
EERV
Ch. des Cèdres 7
1002 Lausanne
Tél. 021 331 21 60
michel.durussel@eerv.ch

VALAIS

Carlos Capó
EREV
Chemin de la Tuilerie 3
1890 Saint-Maurice
Tél. 079 252 86 50
carlos.capo@erev.ch



Ch. des Cèdres 5 / 1004 Lausanne
Tél. : 021 643 73 73 / info@dmr.ch
www.dmr.ch



Chemin de Bérée 4A / 1010 Lausanne
Tél. : 021 613 40 70 / info@eper.ch
www.eper.ch